



ODEON
THEATRE DE L'EUROPE

Des arbres à abattre

de THOMAS BERNHARD / mise en scène PATRICK PINEAU

Iz Poutechestviya Oneguina

d'ALEXANDRE POUCHKINE et PIOTR TCHAÏKOVSKI

mise en scène ANATOLI VASSILIEV

Dantons Tod

de GEORG BÜCHNER / mise en scène CHRISTOPH MARTHALER

Corps otages

de JALILA BACCAR / mise en scène FADHEL JAÏBI



Hervé Briaux



Patrick Pineau

> Ateliers Berthier – Petite Salle

4 > 20 mai 06

Des arbres à abattre

de THOMAS BERNHARD

mise en scène PATRICK PINEAU

adaptation Hervé Briaux / traduction Bernard Kreiss
scénographie Sylvie Orcier en collaboration avec Hakim Mouhous
lumière Jaufré Thumerel / musique Jean-Philippe François
assistante à la mise en scène Annie Perret

avec Hervé Briaux

production : Odéon-Théâtre de l'Europe



Jeu de massacre

Trente ans après, un romancier retrouve, à l'occasion d'une soirée, le milieu «artistique» qui le vit débiter, et qu'il lui fallut fuir pour conquérir son identité d'écrivain. Comment devient-on artiste ? Au prix de quelles ruptures, de quels renoncements ? Éloge de la fuite et mélancolie des retours, hypocrite comédie des retrouvailles, horreur de soi-même et des autres auxquels on risque tant de ressembler, honte et malaise devant un passé révolu qui n'en finit pas de se survivre dans une hideuse décrépitude, humour sanglant du moraliste – et haine, haine implacable de tous les médiocres accommodements auxquels on ne peut s'empêcher parfois de prendre part : il y a de tout cela dans *Des arbres à abattre*, méditation cruelle sur les puissances d'artifice et de mensonge qui falsifient l'existence. Dans ce terrible travail d'introspection et d'exploration biographique, dans cette

autofiction autocritique qui tourne au jeu de massacre, il ne se trouve au cours de l'affreux «dîner artistique» remémoré par le narrateur qu'une seule voix – pas même la sienne, mais celle d'un vieux comédien – pour dire tout bonnement, quitte à l'abolir dans les minutes suivantes, cette chose si incroyable qu'elle en devient presque inaudible : un peu de vérité. Il revient ainsi à l'artiste de la scène d'articuler fugitivement les paroles vraies que l'artiste des mots recueille, recrée, consigne et amplifie. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'un comédien se soit intéressé à un tel roman, au point de l'adapter pour la scène. Hervé Briaux porte ce projet depuis plusieurs années. Cette fois-ci, nous y sommes : le couvert du «dîner artistique» est mis, vous y êtes chaleureusement conviés.

Bernhard : Quand je marche dans Vienne et que je vois des confrères, ils détournent toujours le regard. Je me promène toujours aimablement, et j'en vois un, parce que j'ai de bons yeux, j'en vois un qui, à cent cinquante mètres déjà, se précipite d'une manière totalement absurde dans un bureau de tabac, alors qu'il ne fume pas, rien que pour échapper à ma personne. C'est quand même dommage. On vit avec des êtres humains, finalement, et on a toujours envie de leur tomber dans les bras, tellement ils sont gentils. Et sans arrêt ils vous évitent. Si je suis devant une librairie à regarder la vitrine, il y a le libraire à l'intérieur, il est en train d'arranger tout ça gentiment, et dès qu'il me voit il disparaît, il se retourne et il disparaît.

À quoi attribuez-vous cela ?

Bernhard : À moi-même, naturellement. On est soi-même l'origine de tout le mal, c'est connu, mais ça permet d'avoir la voie libre, c'est bien plus agréable. Si l'on était aimé, on serait obligé de jouer des coudes à travers la foule, comme le pape, à qui ils arrachent ses vêtements quand il apparaît quelque part. Moi, ça ne m'arrive pas, je ne vois en général que des dos. Aussi bien du point de vue du corps que du point de vue de l'âme. Ils prennent immédiatement leurs jambes à leur cou, les gens. Aussi, avec le temps, j'ai acquis une sorte de vue de dos, je connais le dos bien mieux que la face des gens.

Est-ce que c'est devenu plus fréquent ces temps-ci ?

Bernhard : Oh, ça fait des dizaines d'années, ça a toujours été comme ça. C'était déjà comme ça chez moi, à la maison. Dès qu'ils me voyaient, ils se précipitaient dehors, parce qu'ils s'attendaient toujours à quelque chose de désagréable, alors que j'étais l'enfant le plus gentil qu'on puisse imaginer, réellement. J'étais adorable, avec de grandes et longues boucles, joli à regarder, j'avais une voix agréable, mais on ne laisse personne vivre dans le bonheur. Quand vous faites comme ça en étendant les bras, «Venez donc tous», personne ne vient, et quand vous ne voulez voir personne, garanti, il y en a plusieurs qui font la queue devant la porte. Tout ça est épouvantable, choquant.

Ce n'est pas vrai ce que vous dites là, vous, on ne vous choque pas si vite.

Bernhard : Si, je suis constamment choqué. Lisez donc mes livres, c'est un amoncellement de millions de chocs. C'est un alignement non seulement de phrases, mais d'impressions de choc. Un livre doit être aussi un choc, un choc qui n'est pas visible de l'extérieur.

Mais est-ce qu'il y a une grande différence entre l'écrivain Bernhard et la personne privée ?

Bernhard : Ça ne fait toujours qu'un, comme on dit si bien, il faut que ça forme une unité ; depuis qu'il y a des écrivains et des critiques, on a toujours lu : «L'art et la personne doivent former une unité», parce que sinon il n'y a rien du tout. Je m'en suis toujours tenu à ça.

L'irréremédiable folie de l'artifice

Oui, dit le comédien du Burg en se levant de table et en s'apprêtant à partir après avoir pressé dans la main de la Auersberger qui s'était levée en même temps que lui, sa tasse à café vide, *comme je hais au fond ce genre de réunion où l'on ne cesse de déprécier tout ce qui signifie quelque chose à mes yeux, de traîner effectivement dans la boue tout ce qui a du prix à mes yeux, et où l'on ne fait qu'exploiter mon nom et le fait que je suis comédien au Burg, et comme j'aspire effectivement non pas tant à la tranquillité qu'à être effectivement laissé tranquille. Oui, ai-je toujours pensé, si seulement j'avais pu naître autre que ce que je suis, et si seulement j'étais en somme devenu quelqu'un de tout à fait autre que celui que je suis devenu, si seulement j'étais finalement devenu un de ceux qu'on laisse tranquille. Mais pour cela, j'aurais dû être engendré par d'autres parents et j'aurais dû grandir dans des conditions tout à fait différentes, dans la nature sauvage, comme je l'ai toujours souhaité, et non dans la nature domestiquée, dans la nature tout bonnement, et non dans l'artifice. Car nous avons tous grandi dans l'artifice, dans l'irréremédiable folie de l'artifice, et non seulement moi qui ai toujours souffert de cela*, dit tout à coup le comédien du Burg, *mais vous tous*, dit-il, et là-dessus, il chercha des yeux la Jeannie et lui dit, *et vous aussi, ma chère, vous qui me poursuivez de votre haine, vous qui me méprisez*. Il se tourna ensuite vers moi, mais sans rien me dire, puis vers Auersberger qui dormait, complètement saoul, dans son fauteuil, et à Auersberger, il dit que c'était un malheur d'être né, mais que le plus grand des malheurs, c'était *d'être né pour devenir finalement quelqu'un comme ce M. Auersberg*. [...] Bien que tout le monde eût beaucoup bu, seul Auersberger avait finalement été complètement ivre, exactement comme il y a trente et comme il y a vingt-cinq et vingt ans. Complètement affaissé dans son fauteuil, il ne s'était même pas aperçu que tous les invités s'étaient levés et s'apprêtaient à partir.

Thomas Bernhard, *Des arbres à abattre*, traduction Bernard Kreiss, éd. Gallimard, pp. 217-219, 1987

› Ateliers Berthier – Grande Salle

24 › 27 mai 06

Iz Poutchestviya Oneguina (Du Voyage d'Onéguine)

d'ALEXANDRE POUCHKINE ET PIOTR TCHAÏKOVSKI

mise en scène ANATOLI VASSILIEV

traduction André Markowicz / scénographie Igor Popov et Anatoli Vassiliev
costumes Vadim Andreev / lumière Ivan Danichev, Taras Mikhailevski
chorégraphie Vassili Yuchenko / chef de chœur Svetlana Anistratova
piano Natalia Nikolskaia / son Andrei Zachesov / maquillage Irina Ivachkina

avec Olga Balandina, Kirill Grebenchikov, Alla Kazakova, Oleg Malakhov,
Alexander Ogarev, Guzel Shiryaeva, Igor Yatsko, Maria Zaykova

production : École d'art dramatique de Moscou

Le Monde



Un hommage d'artiste

Vassiliev est un maître et un créateur rare. Il ne cherche pas à signer spectacle après spectacle, mais à parfaire une expérience artistique qui à ses yeux ne peut être, en dernière instance, que spirituelle. Le temps lui importe moins que la profondeur de cette maturation.

Sous-titré *Le Travail inachevé*, ce «voyage» s'inspire de l'un des textes fondateurs de la littérature et de la langue russes, un roman en vers que Vladimir Nabokov (qui mit huit ans à traduire et à annoter *Eugène Onéguine* en anglais) considérait comme «une des œuvres les plus brillantes jamais composées, un classique international aussi grand que *Hamlet* ou *Moby Dick*».

Du Voyage d'Onéguine est l'un des plus beaux hommages qui soient, d'un artiste à un autre artiste. Tragique et comique comme la vie, s'il célèbre ce qu'elle perd en route (à commencer par l'innocence de la jeunesse), c'est pour mieux honorer ce qu'elle peut parfois y gagner : un peu de sagesse, un peu d'art.

45.
Je pleure... Mais si jusqu'ici
Vous ne m'avez pas oubliée,
Sachez que je préférerais
Vos insultes les plus mordantes,
Des discours glacés, sans pitié,
À cette passion offensante,
À ces lettres et à ces larmes.
Autrefois vous avez au moins
Respecté mes rêves d'enfant.
Vous avez eu quelques égards.
Aujourd'hui pourquoi vous jeter
À mes pieds ? Quelle petitesse !
Vous avez du cœur ; et vous êtes
L'esclave d'un vil sentiment !

46.
Mais, Onéguine, tout ce luxe,
Tout ce clinquant de l'existence,
Mes succès mondains, ma maison,
Mes fêtes qui donnent le ton,
J'en suis lasse, je donnerais
Ces oripeaux de bal masqué,
Cet éclat, ce bruit, ces vapeurs,
Pour un jardin, pour quelques livres,
Pour notre maison toute simple,
Onéguine, qui est le lieu
De notre première rencontre
Et pour le calme cimetière
Où la croix et l'ombre des branches
Veillent sur ma pauvre nourrice.

47.
Et le bonheur était si proche,
Si possible... Mais le destin
A tranché. J'ai agi peut-être
Trop vite. Ma mère pleurait,
Suppliait. J'aurais accepté
N'importe quoi. Tout se valait.
La pauvre Tania s'est mariée.
Et maintenant, je vous en prie,
Laissez-moi en paix. Il le faut.
Je sais que votre cœur est plein
De fierté, de sens de l'honneur.
Je vous aime (pourquoi mentir ?),
Mais je suis la femme d'un autre,
Et je lui resterai fidèle.

Alexandre Pouchkine,
Eugène Onéguine,
chapitre VIII
(traduction Jean-Louis
Backès, éd. Gallimard, 1996)

› Ateliers Berthier – Grande Salle

2 > 4 juin 06

Dantons Tod (La Mort de Danton)

de GEORG BÜCHNER

mise en scène CHRISTOPH MARTALER

dramaturgie Stefanie Carp

costumes Anna Viebrock / lumière Ginster Eheberg

musique Jürg Kienberger, Christoph Marthaler, Martin Schütz

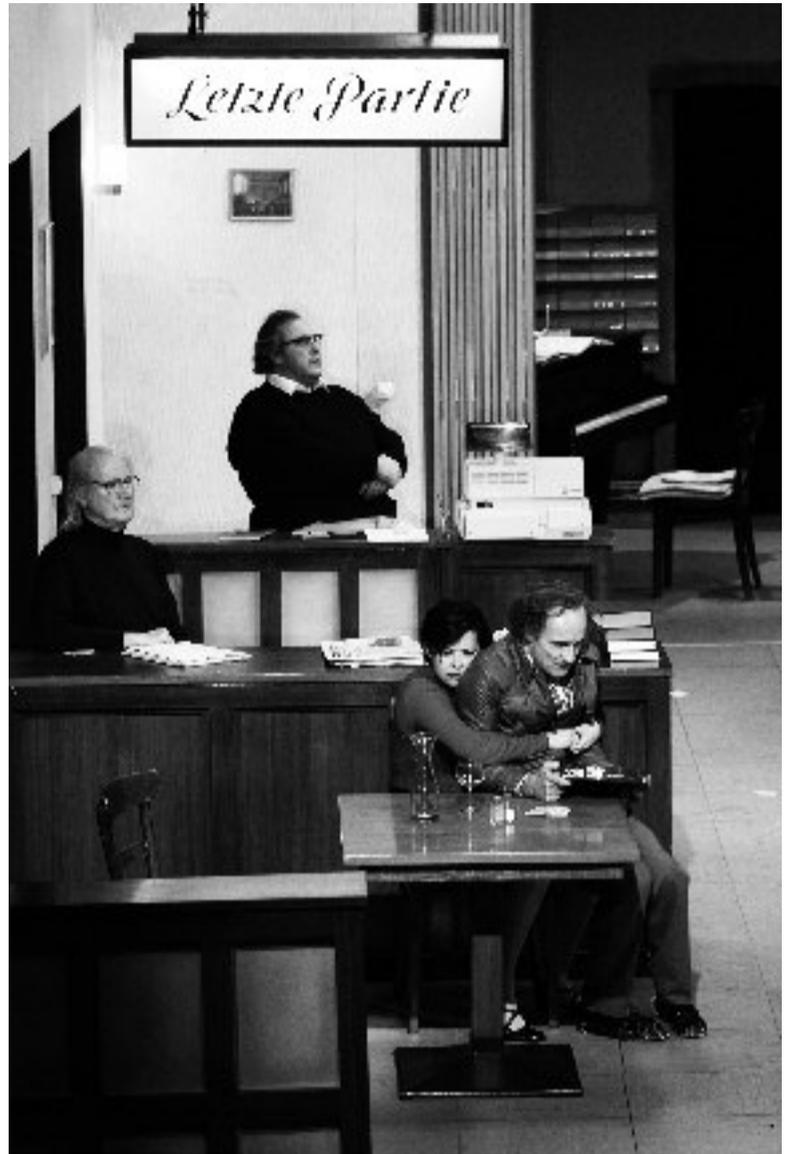
avec Jean-Pierre Cornu, Judith Engel, Altea Garrido, Olivia Grigoli, Robert Hunger-Bühler, Uëli Jäggi, Jürg Kienberger, Bernhard Landau, Matthias Matschke, Hanspeter Müller-Drossaart, Josef Ostendorf, Martin Schütz, Thomas Stache, Bettina Stucky, Graham F. Valentine

production : Schauspielhaus Zurich, Suisse

Le Monde

Au café de l'histoire

L'homme qui écrit *La Mort de Danton* n'a pas vingt-deux ans. Contraint de se tenir tranquille à Darmstadt – il sait que la police le tient à l'œil depuis la publication d'un brûlot révolutionnaire, *Le messager hessois* –, il occupe ses loisirs en consultant quelques ouvrages à la bibliothèque grand-ducale, dont les dix volumes de *L'Histoire de la Révolution Française* d'Adolphe Thiers. En moins de deux mois, début 1835, Büchner compose un drame dont un cinquième ou presque est directement emprunté à ses sources et enchâssé par ses soins dans une structure d'une nervosité elliptique dont le secret semblait perdu depuis les élisabéthains. Comme indifférent aux conditions de réalisation concrètes d'une mise en scène possible, il alterne intérieurs et extérieurs, scènes de toutes dimensions, langue populaire et rhétorique politique, sans autre loi que celle que lui dicte son sujet : la trajectoire inflexible qui, du 30 mars au 5 avril 1794, conduit Danton et ses amis politiques à la guillotine. «Nous sommes les pauvres musiciens, et nos corps les instruments. Les sons discordants qu'on en tire n'ont-ils d'autre but que de monter, monter toujours, pour enfin, s'évanouissant doucement comme un soupir de volupté, aller mourir aux oreilles célestes ?» Marthaler, on s'en doute, donne de cette musique-là une interprétation très personnelle : ironique et tendre, mêlant les tons et les époques. À mesure que le temps ralentit en touchant à son terme, le Café de l'Histoire baisse son rideau de fer, ne laissant plus que Danton et ses amis, ses derniers clients attardés, finir la soirée en tête-à-tête avec la mort qui les dépouille de tous leurs masques. Et Marthaler, pour conter à sa façon cette cruelle et véridique histoire, accorde à la tonalité désabusée de Büchner une euphorique foi en la vie, au son des chants de toutes les révolutions.



«Je ne suis pas un couperet de guillotine»

Depuis déjà quelques jours, je prends la plume à chaque instant, mais il m'était impossible d'écrire ne fût-ce qu'un mot. J'étudiais l'histoire de la Révolution. Je me suis senti comme anéanti sous l'atroce fatalisme de l'histoire. Je trouve dans la nature humaine une épouvantable égalité, dans les conditions des hommes une inéluctable violence, conférée à tous et à aucun. L'individu n'est qu'écume sur la vague, la grandeur un pur hasard, la souveraineté du génie une pièce pour marionnettes, une lutte dérisoire contre une loi d'airain, la connaître est ce qu'il y a de plus haut, la maîtriser est impossible. L'idée ne me vient plus de m'incliner devant les chevaux de parade et les badauds de l'histoire. J'ai habitué mon œil au sang. Mais je ne suis pas un couperet de guillotine. *Il faut* est l'une des paroles de condamnation avec lesquelles l'homme a été baptisé. Le mot selon lequel il faut certes que le scandale arrive, mais malheur à celui par qui il arrive – a de quoi faire frémir. Qu'est-ce qui en nous ment, assassine, vole ? Je n'ai pas envie de suivre plus avant cette idée. Mais si je pouvais poser sur ton sein ce cœur froid et martyrisé ! B[oeckel] t'aura rassurée sur mon état, je lui ai écrit. Je maudis ma santé. J'étais en feu, la fièvre me couvrait de baisers et m'enlaçait comme le bras d'une amante. Les ténèbres ondoyaient au-dessus de moi, mon cœur se gonflait dans une nostalgie infinie, des étoiles perçaient l'obscurité, et des mains et des lèvres s'inclinaient vers moi. Et maintenant ? Et sinon ? Je n'ai pas même la volupté de la douleur et du désir. Depuis que j'ai franchi le pont sur le Rhin, c'est comme si j'étais anéanti à l'intérieur de moi-même, un sentiment distinct ne surgit pas en moi. Je suis un automate ; l'âme m'a été ôtée.



Extrait d'une lettre de Georg Büchner à sa fiancée
(Giessen, après le 10 mars 1834)

> Théâtre de l'Odéon

7 > 10 juin 06

Corps otages

de JALILA BACCAR

mise en scène FADHEL JAÏBI

scénario et dramaturgie Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi
scénographie et costumes Kaïs Rostom
chorégraphie Nawel Skandrani
création lumière Fadhel Jaïbi et Yvan Labasse

avec Hosni Akremi, Jalila Baccar, Fatma Ben Saïdane,
Khaled Bouzid, Besma El Euch, Hajer Gharsellawi, Riadh Hamdi,
Jamel Madani, Lobna Mlika, Moez M'Rabet, Wafa Tabboubi

production : Familia Productions



Irrockuptibles

Homo tunisianus

Fadhel Jaïbi est un grand nom de l'art théâtral arabophone. Chacune de ses mises en scène est passionnément commentée par des milliers de spectateurs fidèles à son théâtre de Tunis. Depuis 1972, en une vingtaine de créations, il s'est forgé une stature unique. Elle lui garantit une liberté de parole et de création qui, sans jamais être définitivement acquise, lui permet néanmoins de travailler sans avoir à transiger ni avec le pouvoir, ni avec le marché.

Ce travail, Jaïbi et sa compagne, Jalila Baccar, s'y engagent totalement, immergeant les acteurs dans un processus de création partagée qui s'étend parfois sur près d'un an. Cette longue gestation s'explique par la nature même de la recherche qui anime Jaïbi. Son théâtre est affaire de quête, de corps. De corps : Jaïbi tient à ce que son théâtre soit fait de chair et de sang, de mouvements et d'émotion, communiquant du coup à ses spectacles une énergie directe et convulsive. De quête : Jaïbi s'interroge avant tout sur la condition de l'*homo tunisianus* contemporain, telle qu'elle résulte des soubresauts d'une histoire complexe, fragmentée, souvent ignorée et refoulée.

Dans *Corps otages*, Jaïbi et Baccar partiront du geste d'une jeune professeur de physique qui se fait exploser dans la cour de son établissement de la capitale, au pied du drapeau tunisien – autrement dit, comme le note Jaïbi avec une froide ironie, «si loin des lieux où l'on se fait habituellement exploser». Le thème de recherche choisi par Jaïbi rejoint ainsi son style théâtral et sa matière de prédilection : depuis toujours animé par la violence qui traverse les corps, son théâtre s'attaque ici à l'une de ses formes les plus effrayantes, pour essayer de reconstituer le «puzzle éclaté» (Jaïbi ne dédaigne pas un certain humour noir) qu'a laissé la jeune femme. Comment une fille de famille aisée, d'éducation laïque, dont le père, ancien militant communiste, a passé dix ans dans les geôles de Bourguiba, dont la mère, haut fonctionnaire à la retraite, milite pour les Droits de l'Homme, comment donc une telle femme en vient-elle à basculer dans l'islamisme radical ?

La réponse, selon Jaïbi, nous concernera sans doute de bien plus près que nous ne voudrions le croire.

Flic 2 : Quand est-elle sortie de la maison ?

Amal : Je ne sais pas... Vers 6h30

Flic 2 : Tu n'as rien remarqué chez elle ?

Flic 2 : Elle t'a parue normale ?

Amal : Comme d'habitude

Que lui est-il arrivé ?

Flic 2 : Elle t'a rien confié ?

Amal : Rien

Elle s'est réveillée gaie, en pleine forme

Elle a mis sa belle tenue blanche

des grands jours...

On l'a charriée...

«Tu as un rendez-vous avec un mec ?»

Elle a souri...

«Je vous le dirai ce soir»

Que lui est-il arrivé ?

Flic 2 : Lève-toi et suis-moi.

Extrait de *Corps otages*,

de Jalila Baccar

> Ateliers Berthier

9 > 11 et 16 > 18 juin 06

Berthier'06

Un festival pour les jeunes acteurs

Pour la deuxième année consécutive, pendant quelques journées de juin dont la programmation détaillée sera communiquée prochainement, l'Odéon-Théâtre de l'Europe et le jeune théâtre national (JTN) offriront au théâtre à venir une chance de se mettre en jeu. Sur un rythme de festival, plusieurs spectacles issus de grandes écoles d'art dramatique ainsi que du JTN se succéderont donc dans les deux salles et le foyer de Berthier. Qu'est-ce qui agite les jeunes professionnels à l'orée de leur carrière ? Que naîtra-t-il de ces rencontres entre promotions et compagnies de la même génération ? Curiosité de comprendre, espoir de découvrir, ambiance effervescente : tels sont les enjeux et les atouts d'une manifestation qui devrait à nouveau réunir un large public et de nombreux professionnels.

Spectacles et horaires à préciser ultérieurement

Vos rendez-vous

autour des Arbres à abattre

› Rencontre

Le jeudi 11 mai à l'issue de la représentation avec Hervé Briaux

Entrée libre
Ateliers Berthier – Petite Salle
150m après le 8 Bd Berthier Paris 17°

› Lecture

Le samedi 13 mai à 18h

Lecture par Valérie Delbore des Mots parleurs
Regards sur l'Autriche d'aujourd'hui : *Lust* d'Elfriede Jelinek
Une fois encore, après *La Pianiste*, Jelinek règle son compte à l'Autriche profonde, à la quiétude du foyer, à la respectabilité bourgeoise et à la soi-disant libération sexuelle. Prix Nobel de littérature en 2004, intellectuelle féroce, auteur dramatique à scandale, écrivain à succès, Elfriede Jelinek s'insère dans la tradition des grands polémistes et misanthropes autrichiens comme Karl Krauss ou Thomas Bernhard.

Entrée libre
Ateliers Berthier – Petite Salle
Renseignements au 01 44 85 40 33

autour de Corps otages

› Cinéma Mk2 Hautefeuille

Cycle «Les corps otages»

Ensemble de films programmés autour du spectacle en matinée, à partir du mercredi 31 mai.

Tarif : 5,10€ – 08 92 69 84 84 (0,34€ la mn)
7 rue Hautefeuille Paris 6°
www.mk2.com

Journée «Portes Ouvertes» au Théâtre de l'Odéon

Le samedi 24 juin de 11h à 18h

Dans le cadre du 4^{ème} Salon du théâtre et de l'édition théâtrale, organisé par la Foire Saint-Germain et à l'occasion de la réouverture du Théâtre de l'Odéon, l'équipe de l'Odéon-Théâtre de l'Europe vous invite à une journée «Portes Ouvertes» pour une découverte des coulisses du Théâtre.

Entrée libre, sans réservation
Renseignements au 01 44 85 40 90 ou 88
Théâtre de l'Odéon – Place de l'Odéon Paris 6°

L'Odéon en tournée

Viol d'après *Titus Andronicus* de William Shakespeare :

- Wiener Festwochen, Vienne (Autriche) : 11 > 14 juin 06
- Schauspielhaus, Zurich (Suisse) : 23 > 25 juin 06

Le Roi Lear :

- Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines : 3 > 5 mai 06
- Théâtre de Caen : 11 > 13 mai 06
- Théâtre National Populaire – Villeurbanne : 30 mai > 9 juin 06

Internet

Visitez régulièrement notre site internet (www.theatre-odeon.fr).

Une mise à jour fréquente vous donne une information complète sur l'activité du Théâtre. La billetterie en ligne (en partenariat avec theatreonline.fr et fnac.fr) vous permet de réserver vos places depuis votre domicile. Inscrivez-vous également à notre *newsletter* et accédez à toutes nos informations, aux «dernières minutes» et aux avantages réservés à ses abonnés.

Librairie et Bar

La librairie et le bar sont à votre disposition avant et après les représentations, ainsi que pendant les entractes.



Pour les malentendants, des casques à amplification sont disponibles gratuitement à toutes les représentations.



Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite ; nous prévenir impérativement.



Pour les déficients visuels, des casques diffusant une description simultanée et un programme en braille ou en gros caractères sont mis gratuitement à disposition durant les représentations de *Hamlet [un songe]*, mercredi 17 mai à 20h et dimanche 21 mai à 15h. Dispositif réalisé en collaboration avec l'association Accès Culture. Contactez-nous au 01 44 85 40 37, par fax au 01 44 85 40 06 ou à collectivites@theatre-odeon.fr

Odéon-Théâtre de l'Europe

L'Odéon pratique

Renseignements par téléphone au 01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 18h30

Théâtre de l'Odéon

Entrée du public : Place de l'Odéon

Métro : Odéon / RER : Luxembourg

Bus : 63, 87, 86, 70, 96, 58.

Ateliers Berthier – Grande Salle

Entrée du public : 20m après le 8 Bd Berthier Paris 17°

Ateliers Berthier – Petite Salle

Entrée du public : 150m après la Grande Salle

Métro : Porte de Clichy (ligne 13 / sortie av. de Clichy Bd Berthier – côté Campanile)

RER : Porte de Clichy (RER C) - Bus : PC, 54, 74.

Toute correspondance est à adresser :

Odéon-Théâtre de l'Europe, 2 rue Corneille – 75006 Paris

Abonnements

› **Abonnement individuel, Abonnement individuel moins de 30 ans, Carte Odéon :**

01 44 85 40 38 / abonnes@theatre-odeon.fr

› **Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise :**

01 44 85 40 37 / collectivites@theatre-odeon.fr

› **Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants :**

01 44 85 40 39 / scolaires@theatre-odeon.fr

Ouverture de la location

(tout public, toutes représentations)

› Par téléphone, au 01 44 85 40 40 du lun. au sam. de 11h à 18h30

› Par internet : theatre-odeon.fr

› Au guichet du Théâtre de l'Odéon de 11h à 18h

Des arbres à abattre

Le jeudi 13 avril 06

› Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

› Guichet de la représentation ouvert 1h30 avant le spectacle

› Représentations : **Ateliers Berthier – Petite Salle**

du jeudi 4 mai au samedi 20 mai 06

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Iz Poutechestviya Oneguina (Du Voyage d'Onéguine)

Le mercredi 3 mai 06

› Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

› Guichet de la représentation ouvert 2h avant le spectacle

› Représentations : **Ateliers Berthier – Grande Salle**

du mercredi 24 mai au samedi 27 mai 06

du mercredi au samedi à 20h

Dantons Tod (La Mort de Danton)

Le vendredi 12 mai 06

› Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

› Guichet de la représentation ouvert 2h avant le spectacle

› Représentations : **Ateliers Berthier – Grande Salle**

du vendredi 2 juin au dimanche 4 juin 06

du vendredi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

Corps otages

Le mercredi 17 mai 06

› Tarif : 30€ – 22€ – 12€ – 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)

› Guichet de la représentation ouvert 2h avant le spectacle

› Représentations : **Théâtre de l'Odéon**

du mercredi 7 juin au samedi 10 juin 06

du mercredi au samedi à 20h

Berthier'06

un festival pour les jeunes acteurs

› Tarif : Pass donnant accès à tous les spectacles : 5€

› Représentations : **Ateliers Berthier**

les vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 juin 06 et

les vendredi 16, samedi 17 et dimanche 18 juin 06

› spectacles et horaires à préciser ultérieurement